

## Études littéraires africaines



*Léopold Sédar Senghor par lui-même. Entretiens avec Patrice Galbeau* (France Culture 1977). Paris : INA, coll. Mémoire vive, 2005, 2 CD Réf. IMV065 ABM99

*Léopold Sédar Senghor. Enregistrements historiques.* Présentés par Philippe Sainteny. Vincennes : Frémeaux & Associés, La librairie sonore, 2006, 1 CD, livret de 20 p.

János Riesz

Numéro 23, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035476ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035476ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Riesz, J. (2007). Compte rendu de [*Léopold Sédar Senghor par lui-même. Entretiens avec Patrice Galbeau* (France Culture 1977). Paris : INA, coll. Mémoire vive, 2005, 2 CD Réf. IMV065 ABM99 / *Léopold Sédar Senghor. Enregistrements historiques.* Présentés par Philippe Sainteny. Vincennes : Frémeaux & Associés, La librairie sonore, 2006, 1 CD, livret de 20 p.] *Études littéraires africaines*, (23), 92-93. <https://doi.org/10.7202/1035476ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

nial dominant : les clichés et les mythes sont mis à distance par l'ironie et l'humour, creusant un vide dans les constructions discursives coloniales.

Ainsi, l'étude des configurations et des parcours figuratifs permet de mettre à jour des liens entre différents imaginaires. Elle convoque un réseau de significations en prenant en compte tant les instances narratives du texte que les discours sociaux. Cela permet aussi de dégager des convergences dans le roman africain, surtout contemporain, à savoir le rapport à l'identité et à l'histoire, ou encore la réflexion sur l'écriture elle-même. L'approche des lettres africaines est, dès lors, globale, mais sans préjudice pour la diversité de leurs réalisations.

■ Vincent K. SIMEDOH

■ LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR PAR LUI-MÊME. ENTRETIENS AVEC PATRICE GALBEAU (FRANCE CULTURE 1977). PARIS : INA, COLL. MÉMOIRE VIVE, 2005, 2 CD RÉF. IMV065 ABM99.

■ LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR. ENREGISTREMENTS HISTORIQUES. PRÉSENTÉS PAR PHILIPPE SAINTENY. VINCENNES : FRÉMEAUX & ASSOCIÉS, LA LIBRAIRIE SONORE, 2006, 1 CD, LIVRET DE 20 P.

Depuis quelque temps, des audio-cassettes ou audio-livres s'offrent comme alternative, voire concurrencent les livres "traditionnels" imprimés. Les librairies en proposent des rayons entiers et, dans les grandes villes, on trouve même des boutiques spécialisées dans ce nouveau média. Aussi devons-nous, en tant que chercheurs et amateurs de littérature, nous poser la question suivante : qu'apportent ces nouveaux médias et formes de présentation en termes de compréhension et de découverte, quels nouveaux aspects révèlent-ils par rapport au livre imprimé ?

*A priori*, il faut distinguer deux cas : l'œuvre littéraire est-elle lue par l'auteur lui-même ou par un comédien ? S'agit-il de textes littéraires au sens étroit (poétiques, fictionnels) ou bien de discours tels que des interviews où l'auteur répond à des questions sur sa biographie et ses œuvres ? Le seul fait de pouvoir *entendre* la voix d'un auteur marque une rupture par rapport à des temps antérieurs. Qu'on se souvienne des nombreux témoignages écrits sur la voix de Stéphane Mallarmé, sa sonorité, son charme envoûtant perçu par tous les visiteurs des "mardis" du maître, au 89 de la rue de Rome. Or c'est précisément Mallarmé qui a réfléchi sans cesse au caractère matériel du poème imprimé et à ses composantes : les lettres, les mots, les phrases, les pages, le livre, les illustrations, la relation entre le noir des éléments imprimés et la blancheur de la page vierge.

Dans le cas du poète Léopold Sédar Senghor, dont l'œuvre prend forme à travers un certain nombre de recueils depuis 1945 jusqu'à sa version définitive, l'*Œuvre poétique* (1990), la présentation orale par le poète (devant quelques amis, mais aussi devant un grand public) a toujours existé avant, parallèlement et après la publication du texte imprimé. Dans

le paratexte de bon nombre de poèmes se trouvent des indications en rapport avec des instruments de musique ou des genres de la poésie orale africaine ; c'est même systématique dans le recueil *Chants pour Signare*. Mais il faut se demander ce que des indications comme “guimm pour trois kôras et balafong” peuvent signifier d'autre qu'une certaine “couleur”, telles des indications comme “grave” ou “sostenuto” dans la musique classique européenne. Ou encore comment faut-il s'imaginer la mise en œuvre de l'indication “pour grandes orgues” dans la “Prière de Paix”, dédiée à Georges et Claude Pompidou ? Pour un public européen, l'accompagnement (par tam-tam ou kôra) d'une récitation de poèmes de Senghor par un “griot” ouest-africain peut créer une *Stimmung* ou un *feeling* africain, mais aussi occulter d'autres dimensions du texte.

La réception par l'oreille ne remplace pas la lecture d'un poème. Elle fixe la perception du texte d'une façon précise qui peut varier selon la date de l'enregistrement. La voix de Léopold Senghor récitant “Femme noire” n'est pas la même dans les années 60 et dans les années 80 ; le discours de 1960, quand il devient Président du Sénégal, a une sonorité différente du discours où il annonce son retrait de la présidence de la République à la fin de 1980.

Les récits autobiographiques qui, dans les deux cas, remontent aux entretiens avec Patrice Galbeau sur France Culture en 1977, n'apportent rien de nouveau par rapport aux récits autobiographiques parus par exemple dans le volume d'entretiens avec Mohamed Aziza : *La Poésie de l'action* (1980). En écoutant les CD, on s'aperçoit plus nettement du caractère répétitif, stéréotypé (dû aussi au caractère redondant de l'oral) de l'“autofiction” senghorienne : “royaume de l'enfance”, “origine de la négritude”, “tombé dans la politique”, etc. On constate même, dans les dates, quelques erreurs dues à une mémoire pas toujours fidèle.

Pour qui connaît bien les textes de Senghor et les études que l'on a écrites sur lui, les enregistrements de ces CD n'apportent pas d'informations nouvelles. Il s'agit d'un complément intéressant qui ajoute la composante acoustique à l'“image” de l'auteur, mais ne dispense en aucun cas de la lecture des textes.